

Lille et Roubaix

DES COCONONS

pour les talents de demain

Des quartiers populaires et paupérisés qui sortent de l'anonymat et retrouvent une certaine fierté d'exister, malgré les galères du quotidien.

Lille et Roubaix, villes de tradition textile, comptent sur la mode et les jeunes talents pour opérer patiemment le changement.

Dans une ancienne échoppe de boucher, un gros frigo en bois patiné avec sa poignée en acier brossé et, au sol, les motifs de céramiques des années 1930. En vitrine, des mannequins portant des robes tendance et, dans l'arrière-boutique, une jeune créatrice qui bâtit sa prochaine collection en toute discrétion. Le décor est planté. Incongru ? Nous sommes à Lille-Sud, un quartier populaire et, il faut le dire, l'un des plus paupérisés de la métropole lilloise. Ce lundi matin,

La plupart des boutiques-ateliers a pignon sur rue remodelée par la Ville (© Laura S)



les employés municipaux tardent à venir ramasser les poubelles remplies de boîtes à pizza traînant devant les snacks ayant fleuri sur cet axe rectiligne qu'est la rue du Faubourg-des-Postes. Ces lieux de restauration rapides tout bariolés ont remplacé les crémeries, tripiers volaillers et autres marchands de légumes qui avaient naguère pignon sur rue. La tenancière d'un estaminet se désole : « C'est plus aussi vivant qu'avant. » En servant quelques ballons de blanc, elle fait de la résistance. Sur la quarantaine de bistrotts du quartier, il n'en reste plus que sept. Le tableau qu'elle vous brosse n'est pas rigolo. « La Martine (comprenez Madame Aubry, maire de Lille) préempte les magasins qui ferment pour y loger des boutiques de mode qui n'amènent pas grand monde. » Elle attend davantage de mouvement du côté du tout nouvel hôtel de police lillois qui va ouvrir ses portes juste à l'entrée du quartier. Mille sept cents fonctionnaires débarquent.

INSPIRÉ DE LONDRES ET NEW YORK

“La Martine”, pourtant, s'emploie à reconstruire Lille-Sud et à redorer son image. Elle mise certes sur le sang neuf apporté par les képis, tout comme sur les programmes de logements sociaux en cours dans le cadre de la rénovation urbaine. Mais aussi et surtout sur la jeunesse et l'esprit créatif qui souffle sur ce quartier depuis une bonne année maintenant. Pour redonner de la vie et de l'envie, elle s'est simplement inspirée de ce qu'elle avait vu dans certains secteurs



de New York et de Londres, revigorés par le talent des créateurs. La reconversion du quartier, pour elle, passe par une thématique forte autour du textile, activité historique dans le nord. La mode et le développement de nouvelles marques sont un beau challenge. La maire et vice-présidente de Lille Métropole Communauté urbaine (LMCU) a trouvé en agnès b. la marraine idéale. Celle-ci est une énorme source d'encouragement pour ces garçons et filles venus d'horizons divers qui ont débuté dans les boutiques-ateliers spécialement conçues et aménagées pour eux. Architecturalement, ces espaces aux briques repeintes en noir sont bien identifiés. On les repère en marchant au fil de la rue



La créatrice brésilienne Daniela Sevarolli fait partie avec Hélène Boulanger (marque Sue) et Sophie Laverdure (Petites créations) des premières révélations de Maisons de mode.
(© Maison de mode)



MAISONS DE MODE en quelques chiffres

6 M€
DE TRAVAUX
EFFECTUÉS À
LILLE ET ROUBAIX

1 M€
DE COÛT DE
FONCTIONNEMENT
(ANNUEL)

40
CRÉATEURS
ACCOMPAGNÉS
(À TERME)

2
QUARTIERS
DÉDIÉS À LA MODE

du Faubourg-des-Postes, appelée à devenir le Faubourg des Modes. Le Jardin de Mode est le nom donné à l'ancien cinéma transformé en incubateur pour les jeunes pousses préparant leur première collection. « Nous avons mis en place un comité de sélection constitué de professionnels de la mode et de la création. Les candidats les plus aguerris rejoignent directement les boutiques-ateliers, les autres passent en incubateur, ici même. Tous bénéficient d'un accompagnement financier et technique, profitent de nos mises en réseau et de nos actions de communication. La structure Maisons de mode, en charge de piloter ce projet métropolitain, à la fois sur Lille et sur Roubaix,

fait en quelque sorte office de coach permanent », explique Nicolas Nesson, responsable du recrutement et du suivi des créateurs.

PAS UNE OPÉRATION "PAILLETES"

Ces Jean-Paul Gaultier en herbe sont dans un cocon protecteur. C'est le cas de Sandra qui arrive tout droit du Mozambique après avoir gagné à Niamey, au Niger, le concours "L'Afrique est à la mode". La lauréate se retrouve pour quatre mois en résidence à Lille. Elle met à profit les installations de l'atelier de prototypage et les conseils de Maria, chargée d'épauler ces jeunes fourmillant d'idées, débordant d'énergie, mais qui ont parfois besoin d'être canalisés. « Il faut



Lili é Lou, marque de prêt-à-porter féminin conçue par des Nordistes passés par Paris avant de revenir à Lille.

[© Maison de mode]



Sandra Muendane Cardoso sacrée "Fil d'or" 2007 de l'Afrique, en résidence à Lille-Sud.

(© Laura S)

pouvoir industrialiser vos modèles », leur a souvent dit le premier directeur de la structure, Vincent Blanquart, ingénieur issu de l'Ensaït (1) de Roubaix, loin de vouloir les brider. Alexandra Pisco, auréolée d'un joli parcours dans la mode, vient de lui succéder. Elle va ouvrir son copieux carnet d'adresses en France et à l'international. « *Les pouvoirs publics ont initié le mouvement. Nous nous efforçons de nouer des partenariats avec les industriels ainsi que nous avons pu le faire avec Phildar. Le Nord compte toujours de grands noms dans le textile et la distribution. Nous tissons donc des liens avec beaucoup de monde, y compris avec le pôle de compétitivité sur les questions d'innovation. C'est loin d'être une opération paillettes...* », insiste Lucy Wattel-Coll. La responsable de la communication et des événements à Maisons de mode note avec satisfaction que des professionnels viennent discrètement « *faire leur marché* » sur les stands des jeunes créateurs lillois lors des animations proposées tant à Lille-Sud qu'à Roubaix. Le Marché des Modes ou La Nuit des Soldes attirent de plus en plus de monde et permettent de mettre en relation les créateurs et la population. La réussite du projet passe aussi par une adhésion des habitants à la stratégie municipale, ambitieuse et osée, dans ces quartiers dont l'image est déjà en train de changer. ■

Philippe Schilde

(1) École d'ingénierie et d'innovation textile



Le Fashion Sheds abritera également un concept store privé. [© Laura S]

Retour à l'usine à Roubaix

Les ouvriers en terminent avec les travaux de réhabilitation d'une ancienne usine sise rue de L'Espérance. Sous le toit en dents de scie du futur Fashion Sheds, huit créateurs vont, comme à Lille-Sud, trouver leur bonheur dans une pépinière formidablement bien située, à deux pas du célèbre musée La Piscine.

Un peu plus haut, rue Lebas, large artère reliant la gare à l'hôtel de ville, sept boutiques prennent forme au rez-de-chaussée de deux immeubles. Juste en face, l'Ensaït (1) en impose depuis 1881. Nous sommes en zone franche et l'on sent que cela bouge dans ce quartier qui va encore retrouver des couleurs avec cette opération d'envergure soutenue par LMCU, les conseils régional et général, les villes de Lille et de Roubaix et les fonds européens. ■